

À la vie, à la mort
Le deuil au sein d'une communauté d'amateurs

Professeure des universités Cathia PAPI
Université TELUQ
CANADA
cathia.papi@teluq.ca

Doctorant Guillaume DESJARDINS
Université TELUQ
CANADA
gdesjard@teluq.ca

Résumé : Cet article s'intéresse à la spécificité des interactions ayant lieu dans le cadre d'un groupe de deuil créé au sein d'une communauté d'amateurs sur un réseau socionumérique. Il permet d'observer que la création d'une identité numérique *post-mortem* du défunt se constituant au gré des hommages s'articule avec la mise en avant de souvenirs, pensées et affects participant également de la présentation que font d'eux-mêmes les endeuillés. La comparaison des principaux résultats d'analyse de ce groupe avec ceux de 4 autres groupes sans lien communautaire fait ressortir que, en dépit de la notoriété du défunt, la dimension collective de l'identité est davantage en jeu que la dimension individuelle lorsque le deuil s'effectue au sein d'une communauté.

Mots-clés : amateur, communauté, deuil, identité, réseau socionumérique

To life, to death: Mourning in a community of amateurs

Abstract: This paper focuses on the specificity of interactions in a group of mourning created within a community of amateurs in a sociodigital network. It allows to observe that on the creation of a post-mortem digital identity of the deceased constituting at the discretion of tributes is articulated with emphasis of memories, thoughts and affects also participating to the presentation of themselves and the bereaved. The comparison of the main results of analysis of this group with those of 4 other groups without community link, highlights that, in spite of the fame of the deceased, the collective dimension of the identity is more at stake than the individual dimension when the mourning is made within a community.

Keywords: amateur, bereavement, community, identity, digital social network

ESSACHESS. Journal for Communication Studies, vol. 12, no 1(23) / 2019 : 77-98
eISSN 1775-352X © ESSACHESS

Introduction

Tout déplacement en transport en commun ou moment dans une salle d'attente nous fait prendre conscience de la place qu'occupent aujourd'hui les médias et la communication en ligne dans la vie de tout un chacun. Ces usages fréquents ponctuent les « temps morts » concourant ainsi à une rationalisation du temps (Mell, 2017) et à une reconfiguration des réseaux de sociabilités vers deux orientations. D'une part, « Sous l'effet d'Internet, la structure relationnelle des utilisateurs se recomposerait pour laisser davantage de place à la création et à l'entretien de contacts avec des individus géographiquement éloignés et à des liens plus électifs fondés sur des intérêts communs » (Granjon, 2011, p.100), amenant ainsi à la création de communautés. De l'autre, depuis vingt ans, la diffusion des réseaux socionumériques va de pair avec la centration sur l'individu et sa sphère relationnelle, favorisant davantage un maintien des relations établies hors ligne, que la création de nouveaux liens sociaux en ligne (Boyd et Ellison, 2008).

Mais alors que, sur internet, les communautés sont considérées comme des lieux de rencontre et d'échange entre individus partageant un même intérêt et que les réseaux socionumériques (RSN) favorisent davantage le maintien du contact avec des personnes connues et la construction d'une identité numérique via le contenu mis en ligne (Boyd et Ellison, 2008 ; Georges, 2010 ; Desseilligny, 2012), l'extension de l'usage de ces espaces et pratiques au-delà de la mort soulève de nombreuses questions : pourquoi et comment communique-t-on dans un espace commémoratif ? Comment se crée l'identité numérique post mortem du défunt ? Dans quelle mesure cette recherche de re-présentation du défunt participe-t-elle au processus de deuil et à la représentation des contributeurs à cet espace en tant qu'endeuillés ?

Si différentes recherches ont ainsi été entreprises pour comprendre la manière dont ces espaces visant l'interaction sont mobilisés à la suite d'un décès, la nature des échanges qui y ont lieu, les types de communication qui y prennent place et la manière dont ces usages participent à la reconfiguration des rites de deuil au XXI^e siècle, aucune n'a encore traité des potentielles particularités des regroupements s'effectuant autour de décès s'inscrivant dans des communautés formées antérieurement autour d'un intérêt. Nous proposons ainsi de nous intéresser plus particulièrement au deuil au sein d'une communauté visible sur un RSN.

2. De l'investissement des réseaux socionumériques par les communautés d'amateurs : intérêt et deuil communs

Les réseaux socionumériques (RSN) ne sont pas des communautés « car les premiers sont animés par des pratiques résolument motivées par l'amitié (et non par un intérêt particulier) qui peuvent être extrêmement variées. À l'inverse, les pratiques sur les sites dits communautaires sont organisées autour d'un intérêt

précis. » (Stenger et Coutant, 2013, p.113) Toutefois, la dissociation entre RSN et communauté n'est pas toujours aussi simple à établir dans la mesure où les RSN participent à la reconfiguration de communautés en leur sein de telle sorte que le fait de savoir si l'expérience vécue sur un RSN se rapproche de celle d'une communauté fait débat (Parks, 2010). En effet, tout ou partie des contacts d'un RSN peuvent être des individus partageant une passion similaire, échangeant entre eux, publiant des textes, images ou vidéos relatifs à un intérêt partagé sur leur journal ou ceux des autres, publiant des événements et invitations liées à cet intérêt. La communauté en ligne se présente ainsi comme une extension de celle hors ligne (Parks, 2010). Des passionnés de football peuvent, par exemple, non seulement s'entraîner ensemble en fin de semaine, mais aussi profiter d'un espace numérique pour se rappeler leur partie, organiser un covoiturage pour le prochain match, partager les vidéos de leur but préféré, commenter l'interview télévisée de leur joueur favori, etc. Ce faisant, le réseau socionumérique (RSN) resserre les liens de la communauté en favorisant l'identification de ses membres voire de leurs apports dans le domaine, la création d'une culture commune, l'organisation de rencontres en personnes, etc. Il semble alors pertinent de parler de « communauté d'amateurs » en comprenant le terme d'amateur dans le sens défini par Flichy (2010). Ce dernier met effectivement en relief que la diffusion d'internet au XXI^e siècle va de pair avec l'importance grandissante de la place occupée par les amateurs, c'est-à-dire des individus intéressés, voire passionnés par un domaine dans lequel ils ne sont ni des professionnels ni des ignorants puisqu'ils développent des connaissances ou des compétences voire une expertise durant leur temps libre.

« L'amateur, tout d'abord, élit son domaine d'activité, définit librement un projet individuel et agit pour le plaisir, en fonction de ses passions et de ce qui compte pour lui. Il développe peu à peu une expertise-expérience qui lui procure du plaisir. Ce qui distingue l'amateur du professionnel, c'est moins sa plus faible compétence qu'une autre forme d'engagement dans les pratiques sociales. Ses activités ne dépendent pas de la contrainte d'un emploi ou d'une institution, mais de son choix. Il est guidé par la curiosité, l'émotion, la passion, l'attachement à des pratiques souvent partagées avec d'autres. » (Flichy, 2010, p. 12)

Ainsi, les communautés en ligne contribuent au développement des compétences de l'amateur, car ce dernier « s'inscrit le plus souvent dans des collectifs qui lui permettent d'obtenir avis, conseils et expertises, de confronter des jugements, de débattre et, parfois, de trouver un public » (Flichy, 2010, p. 11). De fait, l'accès aux informations, la rapidité de communication et les nombreuses possibilités d'échange favorisées par internet permettent à des amateurs de plus en plus nombreux de communiquer et de se construire en nourrissant une passion qui définit plus ou moins fortement leur identité via leurs pratiques dans le domaine apprécié. Les recherches effectuées sur les communautés ont par ailleurs toujours fait ressortir que certains individus contribuent davantage, jouant un rôle plus central que d'autres qui participent moins fréquemment et tendent ainsi à rester en périphérie (Audran *et coll.*, 2008). Mêlant la caractéristique de centration sur un intérêt partagé avec des

internautes du monde entier, propre à la communauté d'intérêt, à celle de maintien en ligne de liens sociaux existant hors ligne, les communautés se créant sur les RSN semblent susceptibles d'être caractérisées par des liens étroits entre les membres et de favoriser une construction identitaire dans laquelle l'intérêt partagé et la reconnaissance de sa place dans la communauté par ses contacts jouent un rôle important.

En effet, quels qu'ils soient, les sites de réseautage invitent à la constitution de « « Profils » colligeant des traits identitaires censément fixes (c'est-à-dire plutôt ce que l'on est ou dit être) et des caractéristiques plus erratiques relevant davantage de préférences culturelles, d'activités prisées ou de contenus produits (c'est-à-dire ce que l'on fait). » (Granjon, 2011, p.99) Il s'agit dès lors de se présenter au travers de ses activités en ligne afin de s'inscrire dans un collectif tout en faisant ressortir ses particularités individuelles (Coutant et Stenger, 2010). Une telle individualisation prend depuis quelques années, la forme de publications d'éléments divers tels que des pensées, émotions ou humeurs que ces sites incitent à partager en mettant à disposition différents formats de publications (texte, photo, vidéo, etc.) et de symboles (like, émoticon, émoji, etc.) visant à « assister » et motiver l'expression de soi. Or, le fait de répondre aux demandes de renseignements du système conduit à délivrer des informations qui entraînent des réactions de ses contacts favorisant un sentiment d'existence voire de valorisation dans son réseau. L'identité numérique peut donc être assimilée à une forme paroxystique de ce que Claude Dubar désigne comme une « forme narrative » d'identification « d'une histoire, certes personnelle, mais tournée vers l'extérieur, les actions avec les autres, les réalisations pratiques » (Dubar, 2000/2007, p.36). Cette forme identitaire participe de l'« individualisme expressif contemporain » (Allard et Vandenberghe, 2003, p.196) dans la mesure où l'identité n'est pas tant assignée que recherchée et créée par l'individu qui la compose et l'expose en quête de reconnaissance publique. L'amateurisme s'inscrit dans le cadre d'un tel individualisme dans la mesure où « il reflète la volonté de l'individu de construire son identité, de favoriser son épanouissement personnel, de développer des activités qui lui soient propres, d'agir pour son plaisir. » (Flichy, 2010, p.87). Il s'agit de se construire soi-même à travers le partage de ses intérêts ou la définition de son identité dans l'échange avec les autres et souvent, simplement, l'exposition à leurs regards.

À l'instar des études sur l'identité dans les RSN, celles sur les espaces numériques de deuil font effectivement ressortir le rôle des liens sociaux et de la médiation du regard d'autrui dans la validation de la présentation numérique du défunt comme de soi. Roberts (2012) indique ainsi que la plupart des sites web de commémoration procure un sens de la communauté qui requiert un sens de l'appartenance et de la sécurité émotionnelle, l'intérêt d'autrui, ainsi qu'un partage de valeurs et une connexion émotionnelle. De même, Forman, Kern et Gil-Egui (2012) ont analysé 550 pages de deuil Facebook et notent qu'elles répondent aux critères permettant de les désigner comme des communautés. De fait, dans les groupes de deuil, la majorité des publications est adressée au défunt (Papi, 2016a)

qui est « certes biologiquement mort, mais continue d'exister socialement » (Bourdaloie *et al.*, 2016, p. 847). Cette forme d'interaction avec le défunt est observée même lorsque les auteurs des messages n'avaient pas eu d'interactions directes avec lui avant sa mort, ce qui est désigné par les termes d'« interaction parasociale » (Gil-Egui, Kern-Stone et Forman, 2016) ou de « relation unilatérale »¹ (Fourquet-Courbet et Courbet, 2012).

Alors que des groupes sont créés pour commémorer le défunt ou accompagner le travail du deuil, il semble dès lors que la centration sur soi – caractéristique des RSN d'après Boyd et Ellison (2008) – demeure (puisque la communication est essentiellement unidirectionnelle) et même, parfois, s'exacerbe dans des phénomènes teintés de surenchère ou compétition entre endeuillés (McEwen et Scheaffer, 2013 ; Gil-Egui, Kern-Stone et Forman, 2016). En effet, s'inspirant des travaux de Trajfel et Turner (1986) sur l'identité sociale ainsi que de ceux de Thoits et Virshup (1997) sur l'identité collective et l'identité individuelle, Fourquet-Courbet et Courbet (2012) montrent qu'à la suite du décès de Michael Jackson, certains individus se sont essentiellement définis comme membres d'une communauté de fans avec lesquels ils partagent des attributs communs, tandis que d'autres ont davantage fait valoir les attributs personnels qu'ils ne partagent pas avec les autres fans : « Les fans du premier type construisent leur identité en référence aux autres fans auxquels ils cherchent à ressembler et à s'identifier. Les fans pratiquant le *fan-ship* définissent davantage leur identité en fonction de la vedette et cherchent bien plus à avoir une identité différente de celle des autres fans. » (Fourquet-Courbet et Courbet, 2012, p.12)

Les groupes de deuils sur les RSN favoriseraient ainsi non seulement la constitution d'une biographie du défunt ou identité *post mortem*, mais aussi, ce faisant, la construction d'une partie de l'identité sociale numérique des contributeurs dans ses dimensions collective et individuelle. D'où notre choix de retenir les termes d'« identité collective » pour faire référence à une présentation de soi comme individu ayant des caractéristiques analogues à celles des autres membres de la communauté et d'« identité individuelle » pour désigner la manière de faire ressortir des caractéristiques individuelles propres permettant de se différencier des autres. Or, la portée de ce phénomène est susceptible de jouer un rôle important dans la compréhension du fonctionnement des communautés d'amateurs. En effet, le fait que le deuil soit circonscrit dans une communauté regroupant des amateurs de danse et de musique est susceptible d'influencer les échanges et les façons de s'exposer aux autres dans la mesure où l'intérêt pour un domaine participe à la construction identitaire. Il semble dès lors pertinent de se demander si le groupe de deuil vise

¹ Fourquet-Courbet et Courbet (2012, §1) expliquent que « de manière unilatérale, de nombreux individus établissent avec les célébrités des relations identiques à celles qu'ils établissent dans leur vie 'réelle' : la célébrité peut être un simple copain, un véritable ami, quelqu'un que l'on déteste... ».

davantage le co-accompagnement du deuil dans une perspective de solidarité communautaire ou la mise en valeur de soi à travers ses liens avec ce membre particulier dans une logique de RSN. D'où la problématique suivante : la création d'un groupe de deuil suite au décès d'un membre important d'une communauté d'amateurs vise-t-elle la commémoration du défunt ou la valorisation de soi ? Autrement dit, est-ce davantage l'identité collective ou individuelle qui est en jeu ?

Entre force des liens sociaux unissant les amateurs au sein d'une communauté antérieure au groupe de deuil et tentation de se donner une certaine importance en faisant valoir sa relation au défunt, nous formulons deux hypothèses quelque peu contradictoires. Notre première hypothèse est que plus les liens sociaux entre les membres du groupe de deuil sont forts, plus la présentation de soi au travers des publications relève de l'identité collective. Notre deuxième hypothèse est que plus le défunt jouissait d'une reconnaissance particulière, plus la présentation de soi au travers des publications relatives au deuil participe à l'identité individuelle.

Afin d'avoir une idée de la pertinence des phénomènes pointés concernant une célébrité médiatique, dans les cas d'individus plus ordinaires, nous proposons d'étudier les présentations numériques du défunt faites par des proches dans le cadre d'un groupe de deuil créé suite au décès d'un individu n'étant pas connu du grand public, mais ayant de l'influence dans une communauté d'amateurs. Puis, en vue d'affiner notre compréhension, nous comparerons les principaux résultats avec ceux ressortant des analyses de 4 autres groupes faisant suite aux décès d'individus n'étant a priori pas engagés dans une communauté d'amateurs.

3. Méthodologie

Souhaitant étudier un groupe de deuil existant dans une communauté d'amateurs, nous centrons plus particulièrement notre étude sur un groupe créé suite au décès d'une personne centrale d'une communauté d'amateurs de danses latines et de musique que nous analysons de la même manière que d'autres groupes de deuil de ce réseau socionumérique (RSN) préalablement étudiés, mais dont les membres ne semblaient pas partager un intérêt particulier (Papi, 2016 a&b). Dans la lignée des travaux cités précédemment, nous avons choisi d'étudier des groupes de deuil mis en œuvre dans le RSN *Facebook* qui, avec plus de 2 milliards d'utilisateurs actifs mensuels², est le RSN le plus populaire. Les groupes ouverts étant plus touchés par les *spams*, *trolls* et autres messages non relatifs au deuil et susceptibles de troubler les échanges, nous avons privilégié l'étude de groupes fermés accessibles à partir de nos réseaux sociaux. Afin d'éviter des interprétations trop subjectives, les groupes choisis étaient ceux de défunts avec lesquels la chercheuse et ses assistants n'entretenaient pas de relations personnelles. Nous avons pris garde de rendre

² Source : <http://www.journaldunet.com/ebusiness/le-net/1125265-nombre-d-utilisateurs-de-facebook-dans-le-monde/>, consulté le 31 janvier 2018.

anonymes les messages cités dans l'article en remplaçant le nom du défunt par X et en ne précisant pas les noms de leurs auteurs. La sélection des messages ici transcrits répond à un souci de représentativité du contenu des publications et de diversité des auteurs. Il convient enfin de préciser que ces messages ont été repris tels quels, sans correction grammaticale ou stylistique afin de ne pas dénaturer les propos, cependant, certains ont dû être traduits en français pour assurer la compréhension de l'article.

Alors que tout décès ne donne pas lieu à la création de groupe de deuil et que tout groupe de deuil n'est pas nécessairement le lieu de nombreuses publications, nous avons sélectionné des groupes créés à la suite de décès non prévisibles d'individus entre 20 et 40 ans et ayant donné lieu à de nombreuses publications sur plusieurs années. Cinq groupes, soit 1546 publications, ont ainsi été analysés selon une approche ethnométhodologique d'analyse thématique de contenu. Aussi les publications ont-elles fait l'objet d'une lecture systématique s'accompagnant du remplissage d'une matrice de données compilant, pour chaque publication, les renseignements concernant l'identité de son auteur, la relation de ce dernier avec le défunt (lorsqu'elle pouvait être comprise à travers les propos tenus, ce qui n'est pas toujours le cas), la situation dans l'ensemble des publications (message initial, commentaire, etc.), le format de la publication (texte, photo, vidéo, etc.), le message contenu (présentation de condoléances, hommage au défunt, valorisation de soi à travers sa relation avec le défunt, etc.), les affects mis en avant (joie, tristesse, colère, amour, etc.). Au-delà des colonnes et codes initialement définis, d'autres pouvaient être ajoutés au besoin et un retour sur les publications précédemment traitées était alors effectué pour ajustement éventuel.

En raison de la grande quantité des messages ainsi analysés et de l'objectif de circonscrire l'importance des phénomènes observés (et non pas seulement leur existence), les données recueillies ont fait l'objet d'une analyse statistique via le logiciel SPSS. Des tris à plat, des tris croisés, des ANOVA, des test-t de Student ainsi que des modèles de régression linéaire ont été effectués afin de faire ressortir les présentations des défunts et des endeuillés en jeu et les potentielles différences selon qu'une communauté d'amateurs existait avant le décès ou que le groupe s'était formé spécifiquement à la suite du décès. Bien qu'il soit possible de faire l'analyse de plusieurs moyennes provenant de groupes différents par un test-t aussi bien que par une ANOVA, nous avons préféré combiner les deux plutôt que de choisir l'un ou l'autre (Park, 2009). En effet, le test de Student ne permet que d'analyser une paire de moyennes à la fois, contrairement à l'ANOVA qui est mieux adaptée à la prise en compte de moyennes de trois groupes ou plus.

De fait, bien que nous étudions ici principalement un groupe de deuil formé après le décès d'un individu qui réunissait autour de lui des individus partageant un intérêt pour la danse et la musique, nous comparons les publications de ce groupe de deuil s'inscrivant dans une communauté d'amateurs (N= 800), à celles de 4 autres groupes de deuil (N=742) dont les défunts ne semblaient pas jouer de rôle particulier au sein d'une communauté d'amateurs de leur vivant. Il s'agit ainsi d'identifier les

éventuelles particularités propres à la dimension de la communauté d'amateurs. Au-delà de la différence d'ampleur qui est manifeste, puisque le nombre de publications du groupe émanant de la communauté est de 800 publications sur 3 ans, tandis qu'il est, en moyenne, de 185 publications sur 5 ans, pour les 4 autres groupes, nous cherchons à voir dans quelle mesure l'identité du défunt en termes de statut et de rôle dans la communauté d'amateurs joue dans les phénomènes de présentation numérique du défunt et de soi. La comparaison entre les différents groupes, étudiés selon la même matrice, sert de garde-fou pour éviter de mauvaises interprétations et permet de mettre à jour certains phénomènes. Cependant, en raison de la grande différence d'effectifs de messages entre le groupe de deuil de la communauté d'amateurs d'un côté et les 4 autres de l'autre, nous avons limité l'approche comparative, contrairement à ce que nous avons pu faire auparavant au sein des 4 autres groupes finement comparés entre eux selon différentes dimensions telles que les émotions, le genre et la culture dans un autre numéro de cette même revue (Papi, 2016b).

4. L'effet de la communauté d'amateurs sur les publications dans le cadre du deuil

Le principal groupe de deuil étudié a été créé dès le lendemain du décès d'un artiste (danseur et musicien), dans la mi-trentaine, qui a été victime d'un arrêt cardiaque lors d'une soirée de danse. En raison de son statut de professeur de danse, cet artiste est bien connu des amateurs de danse latines, qui ont souvent eu l'occasion de suivre l'un ou l'autre de ses cours ou de voir des vidéos de ses performances, et peut ainsi être considéré comme une figure importante de la communauté indépendamment de son investissement sur les RSN. La vaste communauté des amateurs de danse latine se sert en effet du RSN pour partager des vidéos et informations, notamment pour publiciser et être tenu au courant des événements à venir dans le milieu de la danse (cours, soirées, festivals, etc.), maintenir les contacts établis lors de ces événements voire s'organiser pour participer à d'autres moments de danse avec ces nouvelles connaissances. Les professeurs donnant des cours lors d'événements internationaux dans différents endroits du monde ont des réseaux très étendus à l'intérieur de cette communauté. Le groupe de deuil créé suite au décès de l'artiste accepte ainsi les danseurs qui en font la requête à l'administrateur. Trois ans après sa création, ce groupe comprend 432 membres et 800 publications. Ces dernières étant nombreuses, nous avons procédé à des regroupements par trimestre pour rendre plus visuelles certaines évolutions (tableau 1).

Tableau 1. Répartition des publications en périodes

Numéro associé à la période	Dates comprises dans la période	Nombre de publications
1	20/10/2014 au 19/1/2015	384
2	20/1/2015 au 19/4/2015	69
3	20/4/2015 au 19/7/2015	58
4	20/7/2015 au 19/10/2015	85
5	20/10/2015 au 19/1/2016	40
6	20/1/2016 au 19/4/2016	17
7	20/4/2016 au 19/7/2016	35
8	20/7/2016 au 19/10/2016	47
9	20/10/2016 au 19/1/2017	17
10	20/1/2017 au 19/4/2017	24
11	20/4/2017 au 19/7/2017	6
12	20/7/2017 au 19/10/2017	18
Total	20/10/14 au 19/10/2017	800

Nous proposons d'analyser les publications de ce groupe en nous penchant tout d'abord sur la construction de la biographie du défunt ou identité *post mortem* (Georges *et coll.*, 2013) élaborée par les usagers. Nous en viendrons ensuite à nous interroger sur la potentielle contribution de ces publications à la présentation numérique que les amateurs font ainsi d'eux. Enfin, nous chercherons à voir si le fait que ce décès s'inscrive dans une communauté d'amateurs influence les phénomènes sociaux observés en comparant ce groupe aux 4 autres.

4.1. Construction de l'identité *post mortem* d'un acteur central de la communauté

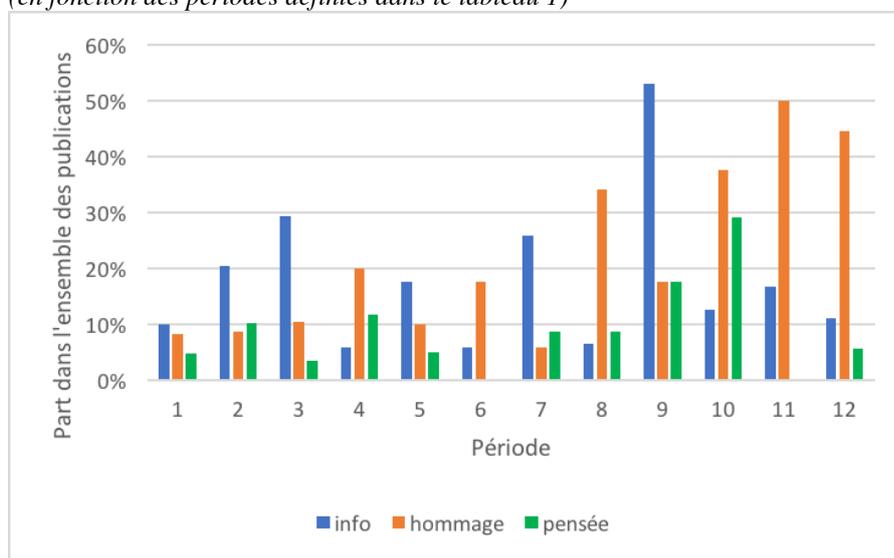
L'analyse des publications fait ressortir que le groupe de deuil semble avoir pour fonction de faire une certaine biographie du défunt. De nombreuses publications de messages, de photographies et de vidéos permettent d'apprécier ses compétences de musicien aussi bien que de danseur et professeur de danse. De fait, presque la totalité des photographies et vidéos vise clairement à rendre un hommage au défunt mis en avant comme un artiste talentueux, joyeux et entouré.

Même si la publication de photographies ou vidéos est moindre relativement à celles des messages écrits (tableau 2) et diminue dans le temps, il est possible de constater une tendance à l'augmentation de la part des hommages dans l'ensemble des publications pour en arriver à près d'un message sur deux contenant un hommage à partir de la période 11 allant du 20 avril au 19 juillet 2017 (graphique 1).

Tableau 2. *Parts des différents formats de publication dans le groupe*

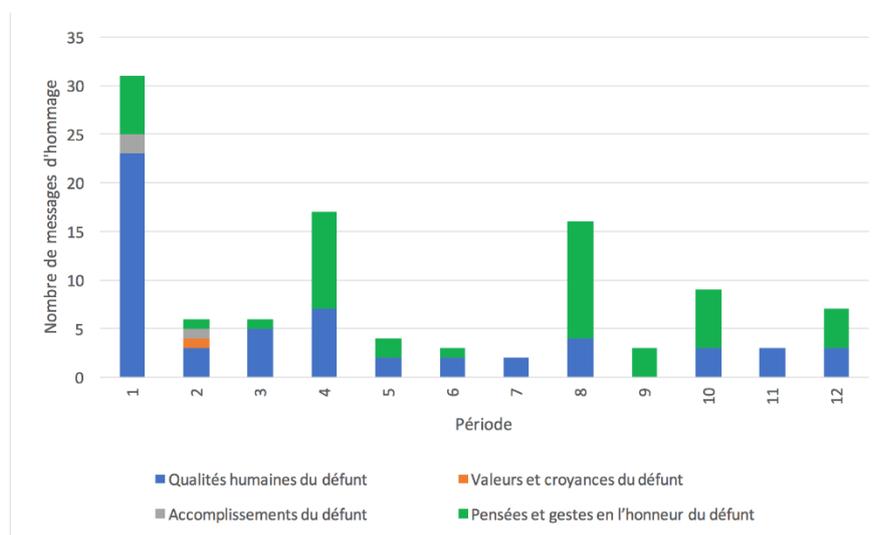
Types de publication	Part dans l'ensemble des publications (N= 800)
Texte	84.1 %
Texte et photo	7.8 %
Texte et vidéo	1.7 %
Photo	4.2 %
Vidéo	0.2 %
URL	2 %
Total	100%

Cependant, les hommages n'augmentent pas dans l'absolu, mais relativement à l'ensemble du nombre de publications qui comprend, d'après notre analyse systématique, principalement deux autres types de publications que nous avons rassemblés sous les libellés d'« informations » (concernant, par exemple, les publications portant sur le lieu de la cérémonie) et de « pensées » (concernant, par exemple, le fait de se rappeler du défunt dans une circonstance particulière). Le maintien de la mémoire du défunt semble donc rester un objectif de la communauté.

Graphique 1. *Répartition des principaux types de messages dans le temps (en fonction des périodes définies dans le tableau 1)*

Par ailleurs, l'analyse de contenu permet de repérer que les éléments mis en avant pour rendre hommage au défunt changent dans le temps. En effet, dans les six premiers mois suivant le décès, le contenu des messages de la catégorie hommage est relatif aux qualités humaines du défunt, à ses accomplissements et valeurs et compose ainsi son identité *post mortem*. Par la suite, au-delà de la première année d'existence du groupe de deuil, les hommages prennent davantage la forme de souvenirs et d'actions accomplies en mémoire du défunt (pour lui rendre hommage) comme l'illustre le graphique suivant.

Graphique 2. Répartition des types d'hommages dans le temps



L'analyse du contenu des publications de la catégorie « hommage » révèle ainsi que 40 % des publications rendant hommage au défunt portent sur des éléments généraux comme le fait de faire un gâteau ou de planter un rosier en sa mémoire et 60 % des publications rendent, quant à elles, hommage au défunt en évoquant ses qualités telles que sa bonne humeur, son talent pour les arts, son courage, son intelligence et sa grande écoute comme l'illustre, par exemple, un long message écrit, par un très proche ami du défunt, dont nous ne reprenons qu'une partie :

« Tu excellais dans tous les domaines que tu abordais, saxophoniste et pianiste talentueux, danseur d'exception astronome, mathématicien, scientifique et

chercheur, professeur tu aimais aussi transmettre... tu étais aussi écrivain tu avais le don pour cela. Tu avais un don pour tout cela... »³ (19/04/2016).

L'identité numérique du défunt s'affine ainsi, allant au-delà de son apparence ou de ses activités vers une description de son histoire, de ses traits de caractère, voire de ses sentiments, valeurs et croyances tels que perçus par les membres du groupe de deuil.

L'association des photographies, vidéos et messages peignant le portrait du défunt ou anecdotes visant à mettre l'accent sur certaines de ses caractéristiques permet de créer, collectivement, l'identité numérique de celui qui ne peut plus le faire lui-même. À l'instar de ce qui ressort généralement des profils numériques et des discours sur les défunts, seuls des aspects positifs et valorisants de la personnalité et des activités du défunt semblent⁴ relatés. Au fil du temps, les apports à ce portrait tendent à s'amenuiser. Les hommages visent alors peu à peu à faire ressortir que le défunt n'est pas oublié en affichant les pensées ou gestes mis en œuvre en son honneur et en lui associant de nouveaux éléments tels que des films dont l'histoire rappelle celle de l'artiste. Dès lors, il semble bien que la construction de l'identité numérique du défunt soit liée à celle des auteurs de publications qui, en entretenant la mémoire du défunt, laissent deviner la place qu'il occupait et occupe encore dans leur vie.

4.2. *La construction des identités individuelles et sociales au cœur de la communauté*

La fonction de création d'une mémoire collective d'un être décédé que remplissent les groupes de deuil va de pair avec celle d'espaces de recueillement et d'expression des endeuillés. De fait, alors que plusieurs contributeurs témoignent de leur frustration à ne pas trouver un lieu de recueillement⁵, l'espace virtuel de deuil paraît être l'endroit où déposer ses pensées et affects dans une communication unidirectionnelle avec le défunt et bidirectionnelle avec les autres membres du groupe. La création de cet espace semble d'autant plus importante que même le compte personnel du défunt sur le RSN a été pris en main par un supposé « pirate » supprimant messages et contacts du défunt. Un mois après le décès, on peut ainsi lire :

³ 37 personnes ont mis une notification de type « j'aime » sous ce message, ce qui en fait l'un des messages les plus appréciés par les participants du groupe.

⁴ Nous ne pouvons l'assurer en ce sens qu'il est possible que l'administrateur d'un groupe supprime des messages avant que nous les ayons vus.

⁵ Un échange de messages dans le groupe vise en effet à savoir où se recueillir et se conclut sur l'indication de l'un des membres que les cendres seraient conservées dans la famille.

« Je n'ai pu assister aux obsèques de X. Naïvement je suis allée au père Lachaise début novembre afin de me recueillir au crématorium. J'ai réalisé qu'il n'y avait pas de plaque. Même si le plus important sont nos souvenirs, je l'ai vécu avec violence et souffrance. Brutalement plus rien, même pas un lieu de mémoire. [...] j'ai ressenti la nécessité de trouver un lieu collectif où je pouvais me recueillir et partager mon chagrin. Puis il y a eu la disparition progressive du site de X et le néant ».

Le groupe de deuil apparaît ainsi comme un espace jouant, pour certains membres de la communauté d'amateurs, un rôle important dans le travail du deuil au point qu'un an après sa création, l'un d'entre eux écrit encore : « *Que ce groupe reste ouvert quoi qu'il arrive* »⁶ (11/11/2015).

Les messages faisant ressortir l'incrédulité, la souffrance et le manque sont particulièrement présents durant les deux années après le décès comme le mettent en évidence les propos suivants rédigés par la créatrice du groupe, qui semble avoir été très intime avec le défunt :

« Il y a 1 an Tu nous a quitté et j'ai toujours le sentiment que ta mort n'est pas réelle. Je ne peux pas accepter que tu ne sois plus là [...] 1 année entière j'ai cherché un endroit où je pourrais te dire au revoir, te laisser reposer en paix ou te trouver. [...] Mais je n'ai pas trouvé cet endroit »⁷ (19/10/2015).

Aussi, un long poème d'un membre de la communauté et ami proche de l'artiste sur le manque ressenti et la douleur de l'absence est-il suivi des messages d'approbation de plusieurs personnes, tel que celui-ci : « *Je souffre aussi de solitude. Vous avez su mettre des mots sur un état latent* »⁸ (28/10/2015).

Plus généralement, il est intéressant de noter que dans les trois premiers mois de l'existence du groupe puis, au-delà du deuxième anniversaire du décès, les affects à valence positive – comme l'amour, l'amitié ou la joie, voire l'humour et la gratitude

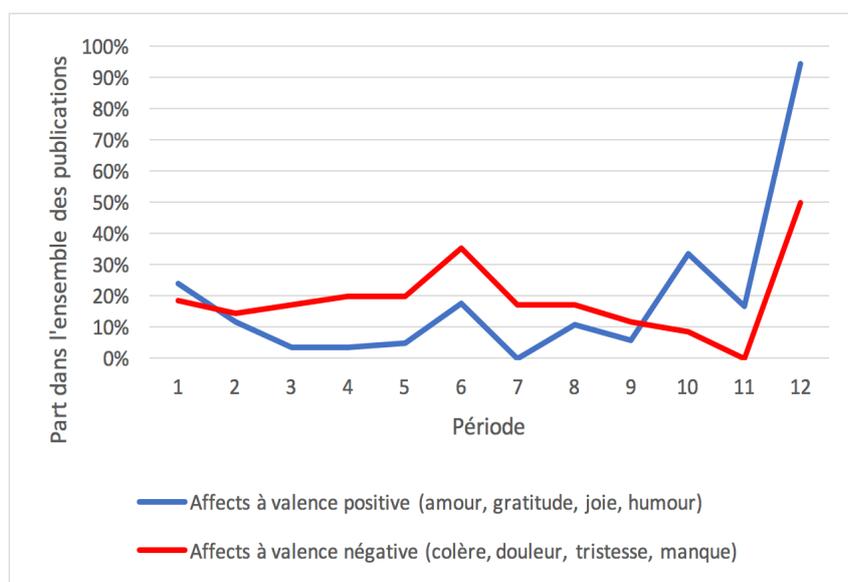
⁶ Ce message provient d'une femme qui semble être de la famille natale du défunt (car le défunt est d'origine haïtienne, mais a été adopté et a grandi en France). Auteure de 52 messages et souvent initiatrice de nouvelles conversations, cette femme est la deuxième plus grande contributrice à ce groupe.

⁷ Le message initial est plus long et écrit en allemand et en anglais, ce sont les auteurs du présent article qui ont effectué la sélection d'une partie du message ainsi que sa traduction. L'auteur semble être une femme d'origine allemande, qui est la créatrice du groupe et la plus grande émettrice de publications (121 messages, souvent bilingues, dont 56 sont des nouveaux messages tandis que les autres sont des commentaires).

⁸ Ce message est écrit par une femme provenant d'Autriche qui ne semble pas avoir eu de lien particulièrement proche avec le défunt. Il s'agit de son premier message parmi les 3 publiés dans ce groupe qui sont tous des commentaires indiquant qu'elle éprouve les mêmes sentiments que les émetteurs de messages.

– sont plus présents que ceux à valence négative – tels que la colère, la douleur, la tristesse et le sentiment de manque du défunt – qui prédominent quant à eux pendant le reste du temps.

Graphique 3. Répartition des affects à valences positive et négative



Par ailleurs, dans la lignée de l'étude préalablement mentionnée concernant les fans de Michael Jackson, il est intéressant de noter qu'un lien statistiquement significatif ($t = 2,179$, $ddl = 35,649$, $p = 0,018^9$) apparaît entre l'exposition de la douleur ressentie et celle d'une certaine compétition ou surenchère dans les messages analysés. Bien que rares, certaines publications ($N=35$) dénotent ainsi une valorisation de soi fondée sur le fait d'avoir bien connu le défunt. Ces publications prennent deux formes. D'une part, il s'agit de faire ressortir les moments privilégiés passés avec le défunt comme le suggèrent, par exemple, ces propos pointant la relation de proximité entretenue avec lui : « Il M a soutenue et aidée dans des situations pas possibles : enceinte en crise d'endo avec une hernie discale et une sciatique paralysante après l'opération après la récurrence reenceinte. Il ne M a jms

⁹

En d'autres termes, la présence de messages indiquant la douleur ressentie et la présence d'une certaine compétition dans le message ne pourraient s'expliquer par le hasard que dans 1,8 % des cas.

jugée contrairement à d'autres. Il savait ce que j'endurais.»¹⁰ D'autre part, la surenchère s'effectue en indiquant, de manière implicite, que la douleur éprouvée par la perte est certainement plus grande que celle ressentie par les autres membres de la communauté, comme le montre notamment l'attitude d'une des participantes au groupe de deuil qui commente toujours les propos des autres en insistant sur sa tristesse ou sa colère tant par les mots que par un cumul d'émojis. Cependant, les analyses statistiques montrent que cette association entre douleur et compétition est relative aux auteurs des publications ($F= 4,574$, $p= 0,000$). En effet, parmi 134, seulement 17 auraient émis ce type de messages, dont les 9 principaux contributeurs du groupe, qui semblent former le noyau de la communauté. Ces derniers tendent plus à signaler leur relation privilégiée avec le défunt ($t=-2,314$, $ddl= 689,022$, $p=0,021$) que les autres contributeurs (les participants du noyau ont en moyenne 3,45 messages où ils valorisent leur relation avec le défunt, comparativement à 0,14 pour les autres auteurs). Il convient aussi de noter que 24 de ces 35 publications de valorisation de soi se trouvent dans les semaines suivant la création du groupe. Il semble s'agir de se faire connaître au sein du groupe dans l'affirmation de son lien avec le défunt en tant que confident, partenaire ou ami de ce dernier, en n'hésitant pas à le prouver en image.

Toutefois, cette présentation de soi en fonction de sa relation au défunt change de forme dans le temps, passant de l'affirmation de la proximité avec le défunt à la valorisation de ses influences et héritages. C'est ainsi que les publications placées sous le signe de la gratitude envers le défunt sont rares dans les semaines ou les mois suivants le décès puis, de plus en plus fréquentes comme l'illustrent ces propos : « *Merci d'avoir laissé un tel héritage dans nos cœurs* »¹¹ (19/03/2015) ; « *il était venu nous voir au vietnam [...] Il était content du résultat de notre école de danse et je me rappelle ses paroles" n'es pas peur d'en demander plus à tes élèves" depuis ils transpirent plus.. LOL* »¹² (14/10/2015). Le fait de côtoyer l'artiste lors de son vivant semble ainsi avoir permis à plusieurs personnes d'évoluer dans leurs pensées et leurs pratiques. De même, celui de pouvoir se le rappeler individuellement et collectivement paraît propice à la construction de soi au-delà du décès, comme en atteste ce message d'un autre professeur de danse : « *A chaque*

¹⁰ Ce message provient d'une femme ayant plus de 52 messages au sein du groupe, ce qui la rend l'une des participantes les plus actives. Elle semble être une amie/connaissante du pays d'origine du défunt.

¹¹ Ce message est l'un des 17 émis par un homme dont nous ne parvenons pas à identifier s'il s'agit d'un ami ou d'un frère du défunt.

¹² Ce professeur de danse a également émis 17 messages, il ne semble pas faire partie des intimes du défunt, mais l'a apparemment côtoyé.

danse, à chaque cours que je donne, tu es présent...je pense à toi ¹³ (19/10/2016). Bien que les endeuillés fassent ressortir leurs liens privilégiés à l'artiste, nous observons que la reconnaissance des apports du défunt est souvent comprise par l'endeuillé comme allant au-delà de lui ; l'ensemble des personnes qui l'ont fréquenté ayant certainement bénéficié de ses réflexions, savoirs ou compétences. De même, alors que les différents membres partagent une même passion, au-delà des deux premières années d'existence du groupe, nous remarquons que les messages se tournent de moins en moins vers le défunt et prennent de plus en plus la forme d'interactions directes entre les membres du groupe. Ces derniers continuent à se soutenir mutuellement et s'échangent des informations, relatives non plus au décès comme dans les premiers temps, mais à des événements qui intéressent les membres de la communauté tels que les cours et soirées dansantes.

La façon dont les endeuillés se présentent à travers leurs publications combine ainsi une identité qui peut sembler individuelle dans la mesure où chacun relate des pans de sa relation avec le défunt, mais qui est aussi, et surtout, sociale, car l'intérêt pour la musique, la danse, la reconnaissance des qualités de l'artiste et les affects éprouvés suite à son deuil semblent communs à tous. Mais cette façon de se présenter est-elle relative au fait que le groupe de deuil soit ancré dans une communauté d'amateurs préexistante ?

5. Discussion sur l'influence de la communauté d'amateurs

Afin de mieux appréhender les particularités propres au groupe de deuil s'inscrivant dans une communauté d'amateurs, nous proposons de comparer ce groupe de deuil avec 4 autres créés suite aux décès, tout aussi soudains, d'individus tout aussi jeunes, mais ne semblant pas faire partie d'une communauté d'amateurs partageant un réseau en ligne. Ces groupes réunissent davantage des membres de la famille et des amis, connaissances ou collègues du défunt, ils ne sont ainsi pas composés de personnes ayant un intérêt commun antérieur au décès. Ils ont été étudiés et comparés plus finement dans un article en anglais précédemment publié dans cette revue (Papi, 2016b), c'est pourquoi nous allons ici uniquement nous intéresser aux principales similitudes et distinctions entre le groupe dédié à l'artiste dont il a été question jusqu'alors et les 4 autres groupes de deuil.

5.1. Les principales similitudes entre les différents groupes de deuil

Tout d'abord, comme cela est relevé dans la littérature sur le deuil en ligne, dans les 5 groupes, le nombre de messages diminue au fur et à mesure que l'on s'éloigne du moment du décès et donc de la création du groupe. Tous les groupes semblent, de fait, progressivement délaissés, mais réinvestis ponctuellement lors de fêtes ou

¹³ Seul message de cet auteur.

anniversaires. Ainsi, dans le groupe dédié à l'artiste, après les nombreuses publications des trois premiers mois (384 messages), la fréquence décline pour se situer à une moyenne de 27,3 publications par mois, un an et demi après le décès de l'artiste, et une légère augmentation des publications revient aux anniversaires de naissance et de mort (séparés de seulement 5 jours dans le groupe de l'artiste).

Ensuite, malgré les possibilités de publications sous différents formats, l'écrit reste privilégié dans tous les groupes. Ainsi, 84 % des publications du groupe dédié à l'artiste et près de 89 % des publications des 4 autres groupes sont des textes écrits. Si les photographies ou les vidéos sont globalement plus nombreuses dans le groupe créé suite au décès de l'artiste, leur part dans l'ensemble des publications reste moindre, ce qui semble étonnant à considérer que les intérêts unissant le défunt et les membres du groupe correspondent à des activités se prêtant bien aux enregistrements audiovisuels.

Les affects exprimés sont aussi sensiblement les mêmes dans les différents groupes. Cependant, les proportions varient selon les groupes. Celui consacré à l'artiste tend ainsi à être caractérisé par une moindre présence de la culpabilité ou de la colère et un accent particulier sur le manque et la tristesse d'un côté, l'amour et la gratitude de l'autre.

Par ailleurs, quel que soit le groupe, comme cela est fréquemment mis en avant dans les études sur les interactions en ligne (Audran et coll., 2008) les publications sont le fait d'un petit nombre de contributeurs. En effet, bien qu'il s'agisse de groupes fermés et que le nombre de membres tende donc à être limité à des personnes ayant connu ou étant susceptibles d'avoir connu le défunt, seule une minorité des membres publie avec, en son sein, un noyau particulièrement participatif. Ainsi, dans le groupe dédié à l'artiste, 10 % des contributeurs publient près de 57 % des messages comme dans les 4 autres groupes où, globalement, 10 % des contributeurs sont auteurs de 54 % des messages.

Enfin, les femmes émettent davantage de publications, quel que soit le groupe : c'est le cas de 80,3 % des publications du groupe dédié à l'artiste et cela va de 62,1 % à 85,5 % des publications dans les 4 autres groupes.

5.2. Les principales différences entre les groupes de deuil

Tandis que dans l'ensemble des 4 groupes, les échanges d'informations sont peu fréquents (7 % du total des publications) et principalement relatifs à l'organisation des funérailles, dans le groupe dédié à l'artiste, 13,6 % du total des publications concerne des informations. Certes, au début prédominent des informations consacrées au décès, mais, par la suite, la communauté se recentre sur son intérêt et d'autres informations portant sur la danse et la musique apparaissent alors, ce qui n'est pas le cas dans les autres groupes dont les membres ne partagent pas d'intérêt commun en dehors du vécu entourant le décès.

De même, les hommages sont moins nombreux dans les 4 groupes (10,6 % de l'ensemble des publications) que dans celui dédié à l'artiste (13,5 %). De fait, les

qualités des défunts sont toujours mises en avant, mais celles de l'artiste le sont davantage probablement en raison de sa grande influence et de sa notoriété dans la communauté d'amateurs.

Nous pouvons également noter que, à l'instar de ce qui a souvent été mentionné dans la première partie portant sur la littérature sur le sujet, dans les 4 groupes, plus de la moitié des messages est adressée directement au défunt et qu'une partie non négligeable de ces publications vise à lui demander de veiller sur soi ou sur les autres. Or, dans le groupe de deuil entourant l'artiste, seulement 6,4 % des messages sont adressés directement au défunt, principalement à l'occasion de son anniversaire ou de celui du décès, et seuls quelques rares messages sollicitent son aide.

À l'inverse, tandis que dans les 4 groupes les interactions entre membres semblent rares avec 27,6 % de publications-commentaires à d'autres publications, dans le groupe consacré à l'artiste, 69 % des publications sont des commentaires ou viennent s'inscrire en dessous d'autres publications. De même, les trois quarts des publications ont des notifications (« *j'aime* »), ce qui n'est que le cas des deux tiers dans les autres groupes.

Enfin, dans le groupe de l'artiste, alors que plus de la moitié des messages est en français et le reste en allemand, anglais ou espagnol, rappelant ainsi son influence au-delà de l'hexagone, il est à noter que 13 % des messages sont bilingues, ce qui souligne une volonté de se faire comprendre par les autres membres de la communauté, volonté que l'on ne relève pas dans les autres groupes même lorsque plusieurs langues sont employées dans l'écriture des messages.

5.3. L'influence de la communauté d'amateurs sur les identités en jeu dans le groupe de deuil

Sans revenir sur les typologies de messages affichés sur les espaces numériques consacrés au deuil et autres phénomènes récurrents, s'intéresser aux principales similitudes et différences qui ressortent de la comparaison entre le groupe de deuil dédié à l'artiste et les 4 autres groupes étudiés selon la même matrice d'analyse permet de mieux comprendre les spécificités induites par le fait que le deuil entourant l'artiste se situe dans une communauté d'amateurs.

À l'instar des 4 autres groupes et de la plupart des espaces consacrés au deuil en ligne analysés dans la littérature, celui consacré à l'artiste vise notamment à entretenir la mémoire du défunt, ce qui se manifeste notamment par une profusion d'images dans les premiers temps du groupe et des remerciements adressés par certains membres du groupe aux autres publiant des éléments venant enrichir le portrait du défunt. De même, comme dans tous les espaces permettant l'interaction numérique, seule une minorité des membres contribue activement et la majorité des contributeurs est composée de femmes, ce qui n'est guère étonnant au vu du rôle

central des femmes dans les rituels associés à la mort (Hardy, 2007¹⁴ cité par Georges *et al.*, 2013, p.363). Il est alors intéressant d'observer que, tandis que les hommages au défunt sont empreints d'affects positifs et donnent naissance à une identité numérique idéalisée, les affects dont font part les endeuillés en décrivant leurs pensées et ressentis sont beaucoup plus nuancés, oscillant entre la douleur, la tristesse, le manque occasionné par le décès, et la prégnance de l'amour ou de la gratitude envers le défunt. Si l'identité numérique du défunt est bien caractérisée par la valorisation recherchée sur les RSN, le contexte du groupe de deuil permet aux endeuillés de partager également ce qui est plus douloureusement vécu.

Bien que les qualités de l'artiste défunt soient d'autant plus mises en valeur qu'il jouait un rôle important pour la communauté d'amateurs, les phénomènes de surenchère, par lesquels les membres de la communauté pourraient chercher à se valoriser en insistant sur leur proximité avec le défunt tant aimé, sont moindres comparés à ceux relevés dans la littérature ou constatés dans les 4 autres groupes. Il s'agit pour nous d'une surprise, car au premier regard sur les publications, c'est-à-dire avant de procéder à leur étude, ce phénomène de compétition nous semblait très apparent. Or, l'analyse systématique et les tests statistiques effectués ont permis de faire ressortir que ce phénomène n'est pas significatif au sens statistique du terme. L'un des apports de la démarche d'analyse systématique suivie de statistiques consiste ainsi à favoriser une certaine prise de distance permettant de se dégager de son propre ressenti pour voir les messages sous un autre angle et de prendre conscience de l'ampleur des phénomènes dégagés. De fait, même si les proches du défunt valorisent leur relation au défunt et se définissent ainsi dans leur rapport à lui, il ne s'agit pas tant de chercher à mettre les autres de côté qu'à légitimer sa place dans la communauté pour ensuite favoriser les échanges avec les autres membres. Dès lors, bien qu'à l'instar de ce qu'observent Fourquet-Courbet et Courbet (2012) concernant les fans de Michael Jackson, il est possible de différencier les endeuillés se définissant comme membres de la communauté qui cherchent à interagir entre eux, d'une part, et ceux qui cherchent à mettre en avant des attributs individuels d'autre part, le fait de procéder à une analyse statistique permet de faire ressortir que la définition de soi comme membre de la communauté prédomine grandement sur l'individualisation.

La première hypothèse, selon laquelle plus les membres du groupe sont socialement liés (ici par un intérêt commun), plus les contributeurs jouent sur la dimension collective de leur identité, semble donc confirmée. La deuxième hypothèse, selon laquelle plus la popularité du défunt est grande, plus l'aspect individuel de l'identité, en lien avec les relations préalablement entretenues avec lui est important, est quant à elle invalidée dans la mesure où les phénomènes de

14

Hardy L. (2007). De la toiletteuse au thanatopracteur. Prendre soin des corps après la mort, *Cahiers du Genre*, volume 42 (1), p.141-158.

valorisation de soi par la surenchère entourant son lien avec le défunt est moins fréquente dans le groupe de deuil dédié à l'artiste reconnu dans la communauté internationale des danseurs que dans les 4 autres groupes consacrés à des personnes sans reconnaissance spécifique au sein d'une quelconque communauté. De fait, l'existence d'un intérêt partagé antérieur au deuil semble permettre de réunir les conditions de l'émergence d'un sens de la communauté (Roberts, 2012). Ces conditions favorisent ainsi, très tôt, le partage au sein du groupe et sa longévité dans la mesure où ce n'est pas seulement leur attachement au défunt qui unit les membres du groupe de deuil, mais aussi celui à leur intérêt voire passion. Les amateurs de musique et, surtout, de danses latines sont ainsi non seulement communément attachés au défunt, mais aussi à ses apports qui ont participé à la construction de leur identité collective et individuelle certainement au-delà de sa représentation numérique.

Conclusion

Étudiant de façon systématique les messages postés pendant trois ans sur un groupe fermé *Facebook* créé au lendemain du décès d'un artiste, nous avons mis en exergue que le groupe de deuil est le lieu de constitution de plusieurs identités numériques. La première à apparaître est une identité *post mortem*, magnifiée, du défunt, dont les qualités sont énoncées sous forme d'hommages ou d'évocations de souvenirs. Puis, en s'intéressant plus finement aux rapports entre endeuillés et défunt et aux affects ressortant des publications, il appert que les endeuillés construisent aussi leur identité numérique sous une forme différente de celle habituellement en vigueur dans les RSN. Il ne s'agit effectivement pas tant de se montrer individuellement dans ses plus beaux atours, que dans la souffrance partagée causée par la perte d'un être proche apprécié de tous les membres du groupe. Les endeuillés se définissent alors à l'intérieur du groupe de deuil comme membres d'une communauté qui a perdu un être qui leur a beaucoup apporté. C'est ainsi également l'identité numérique d'une communauté d'amateurs qui se renforce dans la perpétuation de sa mémoire et l'affirmation d'un héritage commun.

Nous avons ainsi pu voir que le fait que le groupe de deuil soit en lien ou non avec une communauté d'amateurs modifie les interactions entre les endeuillés. En effet, dans le cadre d'une communauté d'amateurs, les membres se connaissent ou, *a minima*, se reconnaissent comme animés d'un même intérêt de telle sorte qu'autrui n'est plus seulement le spectateur ou destinataire indirect de la communication unidirectionnelle avec le défunt, mais aussi, souvent, le destinataire direct. Les marques de compréhension mutuelle et de soutien sont, dès lors, plus manifestes. Si quelques-uns cherchent peut-être ainsi à bénéficier de l'« aura » qui entoure l'artiste pour définir leur identité numérique individuelle, il semble que cela soit non seulement pour se valoriser, mais aussi, et surtout, pour trouver le soutien nécessaire pour se reconstruire avec ce deuil qui les travaille sur le long terme.

Références

- Allard, L., & Vandenberghe, F. (2003). Express yourself ! Les pages perso. entre légitimation technopolitique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer. *Réseaux*, 117 (1), p. 191-219.
- Audran, J., Coulibaly, B., & Papi, C. (2008). Les incitateurs et les épreuves, traces de vie sur les forums en ligne. *DistanceS*, 10 (1), [https://cqfd.teluq.quebec.ca/distances/v10n1b.pdf].
- Boyd, D.M. & Ellison, N.B. (2008). Social Network Sites: Definition, History, and Scholarship. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 13, p. 210-230.
- Bourdeloie, H., Minodier, C., Petit, M., & Houmair, S. (2016). De la vie numérique des morts. Nouveaux rites, nouvelles liaisons. Dans F. Liénard et S. Zlitni (dir.), *Médias numériques et communication électronique*, p. 837-850.
- Deseilligny, O. (2012). La mémoire appareillée : dispositifs numériques et écriture de soi. *ESSACHESS. Journal for Communication Studies*, 2, p. 95-105.
- Dubar, C. (2000), *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*. Paris, PUF.
- Flichy, P. (2010). *Le sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*. Paris, Seuil.
- Forman, A.E., Kern-Stone, R., & Gil-Egui, G. (2012). Death and mourning as sources of community participation in online social networks: R.I.P. pages in Facebook. *First Monday*, 17 (9), [https://ojphi.org/ojs/index.php/fm/article/view/3935/3288].
- Fourquet-Courbet, M.-P., & Courbet, D. (2012). Comment les fans réagissent-ils lors du décès de la célébrité ?. *Communication*, 30 (2), p. 1-24.
- Georges, F. (2010). *Identités virtuelles. Les profils utilisateur du web 2.0*. Quercy: Questions théoriques.
- Georges, F., Julliard, V. J., Bourdeloie, H., & Quemener, N. (2013). Identités numériques post mortem et usages mémoriaux du web à l'aune du genre. In Y. Jeanneret, S. Lemeumerviel, L. Massou, I. Saleh et M. Zacklad (Ed.), *Pratiques et usages numériques: H2PTM'1*. Paris, Lavoisier, p. 359-365.
- Gil-Egui, G., Kern-Stone, R., & Forman, A.E. (2016). Till death do us part? Conversations with deceased celebrities through memorial pages on Facebook. *Celebrity Studies*, 13 (2), p. 226-277.
- Granjon, F. (2011). Amitiés 2.0. Le lien social sur les sites de réseaux sociaux. *Hermès, La Revue*, 59 (1), p. 99-104.
- Mcewen, R., & Scheaffer, K. (2013). Virtual mourning and memory construction on Facebook: Here are the terms of use. *Proceedings of the American Society for Information Science and Technology*, 50 (1), p. 1-10.
- Mell, L. (2017). Une dialectique de la pudeur/les pratiques de mise en visibilité de soi sur Facebook. *Tic&société*, 10 (2-3), p. 45-70.

- Papi, C. (2016b). The Influence of Culture on the Expression of Emotions in Online Social Networks. *ESSACHESS – Journal for Communication Studies*, 9 (2)(18), p. 33-42. [[Http://www.essachess.com/index.php/jcs/article/view/334](http://www.essachess.com/index.php/jcs/article/view/334)].
- Papi, C. (2016a). Le deuil, moment de « consécration » numérique ? *Interfaces numériques*, 5 (3), p. 531-552.
- Park, H.M. (2009). *Comparing group means: t-tests and one-way ANOVA using Stata, SAS, R, and SPSS*, Indiana University.
- Parks, M. R. (2010). Social network sites as virtual communities. In Z. Papacharissi (Ed.), *A networked self* (p. 113-131). Routledge.
- Roberts, P. (2012). '2 people like this': Mourning according to format. *Bereavement Care*, 31 (2), p. 55-61.
- Stenger, T., & Coutant, A. (2013). Médias sociaux: clarification et cartographie. Pour une approche sociotechnique. *Décisions marketing*, p. 107-117.
- Tajfel, H., & Turner, J.C. (1986). The social identity theory of inter-group behavior, dans Worchel, S. & Austin W.G. (dir.), *Psychology of Intergroup Relations*. Chicago: Nelson-Hall, p. 7-24.
- Thoits, P., et Virshup, L.K. (1997). Me's and we's. Forms and functions of social identities, dans Ashmore R.D. & Jussim L (eds.), *Self and Identity: Fundamental Issues- Volume I*. Oxford: Oxford University Press, p. 106-133.